

Les Bogomiles

Yordan TABAKOV

*Mais si le Seigneur vrai Dieu, avait, au sens propre et principal,
créé les ténèbres et le mal,
il serait à n'en pas douter la cause et le principe de tout mal,
ce qu'il est vain et funeste de penser.*

Extrait du Livre des Deux Principes
Editions du Cerf, collection des Sources Chrétiennes.

Les cathares... Qui n'a pas rêvé avec effroi de leurs cultes secrets, de leur résistance épique, de leur massacre impitoyable par l'Inquisition. Mais savez-vous que les racines de leur mouvement se trouvent loin, loin à l'Est ?.. Essayons d'imaginer les personnes qui, méprisant le danger, ont créé et transféré ces idées jusqu'en Occident. Une route poussiéreuse, des sandales usées, de la détermination dans le regard. Autour, de l'incompréhension, de la violence. Près du coeur, un livre contenant le Savoir, leur Vérité. Et un seul désir, la faire connaître aux gens. Ne posséder que ça au monde et n'avoir besoin de rien d'autre... Voici une image romantique des adeptes du bogomilisme, doctrine née en Bulgarie, les premiers à avoir réussi à transformer leur hérésie en un grand mouvement social.

La doctrine bogomile

Le conte

« Au début n'existait que le bon Dieu, immatériel et anthropomorphe. Celui-ci créa les quatre éléments et les sept cieus qui devinrent son royaume. Au des - sous du premier ciel se trouvait la Terre couverte

d'eau. Il créa les anges, son armée céleste et Satan, son fils et bras droit. Les anges travaillaient et payaient des impôts et Satan supervisait les affaires dans le royaume. Mais voilà qu'il devint jaloux de son père et en promettant aux anges de diminuer leurs impôts entraîna le tiers d'entre eux dans une émeute. Dieu comprit ses intentions et le jeta avec les traîtres sur Terre en le privant de son visage divin. Il lui permit cependant d'y construire son propre royaume¹ dans lequel il devait régner sept siècles pour rendre à son père « tout », c'est-à-dire pour remplir de nouveau le ciel des anges tombés. Pour cela il devait créer l'homme. Satan se mit au travail. Il inventa tout sur Terre, les mers et les continents, les plantes et les bêtes. Enfin il fit de boue le corps humain mais ne parvint pas à lui donner la vie. Alors le bon Dieu eut pitié de cette créature et lui inspira une âme. Pour cette raison seule celle-ci n'est pas sous la domination de Satan. Mais ce dernier, jaloux de la beauté de l'âme, voulut l'anéantir. Il séduit Eve pour créer sa propre postérité qui devait tuer celle d'Adam. De cette liaison naquit Caïn, le meurtrier d'Abel, son frère, fils d'Eve et d'Adam. Ainsi commencèrent les meurtres sur Terre.

Satan resta l'unique et terrible seigneur du monde visible. Sous son règne, les gens se dépravaient de plus en plus et très peu d'âmes rentraient dans le royaume céleste. Dieu comprit qu'il avait été trahi et

Vision de l'enfer proche de celle des bogomiles. Lieu de supplice de rois et de patriarches

L'Enfer selon Pol de Limbourg *Très Riches Heures du Duc de Berry (début du XV^{ème} siècle)*

Voilà en quelques phrases le conte bogomile de la création du monde, de Jésus et de la fin comme le racontent les principales sources.

Le dualisme sous ses deux aspects

Sur plusieurs points le bogomilisme est l'héritier direct d'une tradition dualiste plus ancienne, exprimée notamment dans le manichéisme et le messalianisme. Ce qu'il partage avec ces mouvements, c'est la foi dans l'existence de deux origines, le Bien et le Mal agissant indépendamment et en opposition l'une à l'autre. Alors que dans les christianismes orthodoxe et catholique l'Univers entier, y compris la Terre, appartient au Seigneur, pour les dualistes le monde visible a été créé par Satan. Suivant la force des tendances dualistes, le pouvoir créateur du Mal varie. Pour certains, Satan est le fils de Dieu et la lutte entre le Bien et le Mal n'est que temporelle. La force du Mal étant postérieure au Bien, elle est plus faible et le Bien prendra le dessus en fin de compte. Pour d'autres, plus extrêmes, le Bien et le Mal ont existé indépendamment depuis toujours et leur lutte sera éternelle. Par ses principaux traits le bogomilisme se rattache à une conception dualiste modérée, comme nous le verrons plus loin.

La base des croyances bogomiles est constituée des textes saints du Nouveau Testament : les Évangiles et les Actes des Apôtres. Elles reflètent l'esprit du christianisme du début, tel qu'on le voit dans les prêches de Jésus et de ses premiers disciples. Le livre préféré des hérétiques était l'Évangile selon Saint Jean car dans certains de ses passages existent des tendances dualistes. Les sermons de Paul plaisaient également beaucoup aux bogomiles à cause de l'importance donnée à la vie spirituelle, qui apparaissait comme une qualité essentielle du vrai chrétien. Mais pour souligner la fiabilité de leur propre interprétation, ils effectuaient souvent des modifications de certains mots. Par exemple Jésus n'était pas « l'unique fils de Dieu » mais « l'autre fils de Dieu », le premier étant Satan ; de même il n'était pas né de Marie mais « sorti » simplement d'elle, ce

Décor de style iconoclaste

Peinture murale de la chapelle de Sainte-Barbara à Göreme, XI^{ème} siècle

pour se venger émit de son cœur une parole (logos)², c'est-à-dire fils et Dieu. Celui-ci descendit sur Terre, rentra dans Marie par son oreille droite et prit la forme humaine en sortant de l'oreille gauche. Tout en possédant un corps en apparence, il était immatériel et ne nécessitait ni eau, ni nourriture. Jésus commença à prêcher parmi les gens et de cette manière ils furent imprégnés par ses paroles, « le Saint Esprit ». Satan, furieux, le crucifia par l'intermédiaire de ses serviteurs sur Terre et Jésus mourut en apparence et fut enterré. Le troisième jour il ressuscita, attrapa Satan et le jeta en Enfer. Puis il s'unit à Dieu et mit fin à la vie distincte de la Trinité, séparée pendant 33 ans.

Mais Satan réussit à s'évader et à rétablir son royaume sur Terre. Aujourd'hui encore il y est le roi principal et tous les patriarches, seigneurs et rois, ses serviteurs ardents. Ce royaume cependant ne sera pas éternel. Viendra le jour de la fin du monde quand Jésus descendra de nouveau pour juger tous les humains. Satan sera jeté avec tous ses serviteurs en Enfer et ne réussira plus jamais à s'échapper. »

Tombes bogomiles en Bosnie

qui confirmait leur thèse que son corps n'était matériel qu'en apparence.

Les bogomiles avaient une opinion négative du Vieux Testament ou comme ils l'appelaient « la Loi de Moïse ». Ils ne pouvaient pas admettre la règle « oeil pour oeil, dent pour dent » prêchée dans ses textes. Ils regardaient avec répugnance toutes les scènes de violence, de meurtre et de sang, bien fréquentes dans ces livres. L'affirmation que la richesse était un don de Dieu et que les riches étaient ses favoris ne convenait pas à leur vision d'ascètes du monde. Mais avec le temps la négation totale du Vieux Testament fut remplacée par une conception plus souple, et certains de ses livres furent acceptés et appréciés.

Le dualisme apparaît clairement dans le conte bogomile par la présence des deux forces hostiles du Bien et du Mal, incarnées par Dieu et Satan et par le spiritualisme, opposition entre esprit et corps, entre âme et chair, créatures respectives du Seigneur et de Satan. Toutefois il ne faut pas regarder le bogomilisme comme un simple mélange de concepts de mouvements antérieurs. Pour venir à l'idée de la lutte entre le Bien et le Mal les bogomiles s'étaient inspirés de ce qu'ils avaient devant leurs yeux, de la société elle-même, de l'oppression des pauvres et de

la débauche des riches. Leurs croyances n'étaient pas un simple héritage, mais une « arme dogmatique », élaborée pour s'attaquer aux institutions étatiques et ecclésiastiques qu'ils tenaient pour responsables de la misère des gens. Ils adaptaient les livres et choisissaient les passages qui convenaient le mieux à leur but. Leur philosophie était une vision du christianisme complète et détaillée et ils étaient très fervents dans leur foi et dans leur aspiration à sauver leurs âmes de ce monde qui, selon eux, appartenait à Satan. Beaucoup d'entre eux sont morts pendus ou brûlés vifs pour leurs idées.

Sur les traces du mouvement

Les sources historiques

Deux types de textes sont à l'origine de notre connaissance des bogomiles : d'une part le peu de livres apocryphes qui nous sont parvenus, et d'autre part une littérature anti-bogomile abondante qui donne énormément de détails sur leurs croyances et rites.

Crucifixion et iconoclastes comparés barbouillant l'image du Christ

IX^{ème} siècle, Psautier Chloudow

Le livre bogomile le plus important est certainement l'apocryphe intitulé *Les Questions de l'apôtre et évangéliste Jean sur la création du monde, ses origines et sur Adam* (Ioannis apostoli et evangelistae Interrogatio in coena secreta regni coelorum de ordinatione mundi et de principe et de Adam). Dans les milieux scientifiques un autre nom est plus courant, *L'Évangile de Jean* (Liber sancti Ioannis). Les bogomiles quant à eux l'appelaient *Le Livre secret* (Liber scoretue). Malheureusement la version originale en vieux bulgare n'a pas survécu aux persécutions et le texte n'est connu que dans trois versions en latin³. Ce texte fut mentionné pour la première fois par Reiner Sacconi en 1250, en précisant que cette oeuvre bogomile a été donnée vers 1190 à l'archevêque des cathares de Milan Nasarius par le chef de l'église bulgare et par son disciple (ab episcopo et filio majore ecclesiae Bulgariae)⁴. Le livre secret est par son contenu un dialogue entre Jésus et son dis-

ciple favori Jean. Ce dernier pose des questions et Jésus répond. Ainsi sont mis en évidence, dans un langage léger et allégorique, les principaux traits des croyances bogomiles.

Parmi les oeuvres officielles de l'église orthodoxe j'en citerai trois dont l'importance historique est incontestable.

La première est *Le traité contre les Bogomiles* de Cosma le Prêtre⁵, écrit dans la deuxième moitié du X^{ème} siècle. Cosma, en montrant une connaissance détaillée du bogomilisme, le conteste point par point pour montrer aux hérétiques qu'ils ont tort.

La deuxième est *Sur l'action des démons* de l'illustre historien, philosophe et politicien byzantin Michel Psellos (1018-1092)⁶ qui parle de ses observations sur une commune bogomile en Thrace.

La dernière est l'*Omniarme dogmatique* (Panoplia Dogmatica) du célèbre théologien Euthymios Zigabellus qui, dans une oeuvre vaste, se propose de condamner les hérésies majeures qui existaient alors dans l'Empire byzantin, et parmi elles, celle des bogomiles⁷.

Beaucoup d'autres renseignements, pour ou contre le mouvement, existent dans des oeuvres d'origine bulgare ou grecque traduites en serbe, russe, slavon d'église ou latin, ainsi que dans des textes non bogomiles, parmi lesquels ceux des cathares en France et en Italie tiennent une place très importante.

Les racines du mécontentement

En 863 le khan bulgare Boris⁸ et son peuple se convertirent à la religion chrétienne orthodoxe. Il y a deux explications à cette conversion. La pression exercée par le voisin puissant Byzance était importante, mais surtout ce fut un acte de consolidation nationale. La population de la Bulgarie de l'époque se composait de Bulgares, peuple nomade des steppes, et de Slaves. La religion commune devait permettre la fusion des deux ethnies, divisées jusqu'alors par des modes de vie tout à fait différents.

La traduction de la Bible en vieux bulgare (slavon) ainsi que l'alphabet cyrillique, inventé en 862⁹,

donnèrent un essor exceptionnel à la culture surtout sous le tsar Siméon¹⁰. Cependant cette culture d'élite, créée dans la cour du roi, avait relativement peu d'impact sur la population paysanne. Lorsque Siméon mourut, il laissa derrière lui la gloire d'un grand monarque et un État fragilisé. Les longues guerres avaient épuisé les campagnes, le gouffre entre les paysans et l'aristocratie, comblé jusqu'alors par les succès militaires et la personnalité de Siméon se creusa encore plus. Les petits aristocrates, incontrôlables, imposaient des taxes monstrueuses à la population, le nouveau tsar s'avéra faible et manquait d'ingéniosité politique.

Le pape Bogomile

Deux générations seulement s'étaient succédées depuis la conversion de Boris. La religion chrétienne, compliquée et abstraite pour les gens communs souvent illettrés, n'arrivait pas à effacer les croyances païennes et était comprise à un niveau plus direct et « terrestre ». Ce fut dans ce climat social complexe qu'apparut un pape nommé Bogomile, prêchant une lecture tout à fait originale de la Bible. Nous n'avons pratiquement pas de renseignements sur la vie de ce personnage. Prêtre, il s'était révolté contre la corruption dans l'église. « Arriva que, pendant le règne du tsar Petar, apparut un prêtre au nom de Bogomile, ou plutôt Bogonémile¹¹ qui le premier commença à prêcher des hérésies dans nos terres... »¹². Le premier foyer de diffusion du bogomilisme fut la Thrace, et plus précisément la région de Plovdiv, probablement animée par la présence de plusieurs communes pauliciennes, un autre mouvement dualiste. En raison de son caractère social, il se développa de manière très rapide durant les décennies suivantes.

Le bogomilisme traversa de grandes persécutions, telle la campagne de procès sous le tsar Boris, mais aussi des périodes de relative tolérance, des moments où le mouvement prenait un caractère presque national. Tel fut le cas du règne du tsar Samuel qui s'associa aux bogomiles dans sa lutte contre l'envahisseur byzantin. Pendant l'occupation de Byzance (1018-1189), l'Eglise bogomile était la

Exécution de Cathares

Tryptique d'ivoire du XIV^{ème} siècle, musée de Picardie.

seule institution à pouvoir s'opposer aux « Phanariotes » orthodoxes qui remplaçaient le clergé bulgare par des Grecs. Véritable religion parallèle en Bulgarie pendant près de 500 ans, le mouvement ne disparut qu'avec l'invasion des Balkans par les Turcs, lorsqu'il perdit son sens politique.

Attaques contre l'Eglise

Pour les bogomiles l'église orthodoxe n'avait rien à voir avec la « vraie » Eglise du temps du haut christianisme. Ils l'appelaient en effet « Irode » du nom du terrible roi car « comme lui elle essayait de détruire la vérité née en eux »¹³. Ils niaient les décisions des conciles œcuméniques et de là les textes de théologiens reconnus, considérés comme dogmes inébranlables. Ils prétendaient également que les icônes étaient des idoles et ceux qui les vénéraient des idolâtres, se rattachant ainsi à la tradition iconoclastes.

Mais leurs attaques étaient tournées contre le clergé en général. Ils disaient que les hommes de l'Eglise étaient dépravés, qu'il ne possédaient pas la moralité nécessaire pour se présenter comme intermédiaires entre les hommes et Dieu. « Si vous êtes saints comme vous le dites, pourquoi ne vivez-vous pas comme l'avait ordonné Paul à Timothée ? (...) Le pasteur doit être incorruptible, monogame, lucide et non pas un ivrogne, calme, bon maître de son foyer, ne pas aimer l'or... Et vous n'êtes pas ainsi. Les

prêtres font tout à l'envers, se saoulent, volent, font même des choses pires en secret et il n'y a personne pour les arrêter...»¹⁴. Plus fort encore, les bogomiles niaient le clergé tout entier en affirmant que entre le croyant et Dieu il n'y avait pas besoin d'interprète. « Chacun peut lire seul l'Évangile pour comprendre les vérités chrétiennes. A quoi bon le prêtre, c'est quelque chose d'inutile ! »

En s'opposant au rôle messager de l'Église ils ne respectaient pas non plus la plupart des cultes officiels. Les églises n'étaient pour eux que de simples bâtiments et non pas des « maisons de Dieu », les liturgies que de vaines paroles. Il disaient qu'il n'y avait pas besoin non plus d'aller à l'église pour prier et que ceci pouvait être fait à n'importe quel endroit. Ils niaient le baptême avec plusieurs arguments, accusant notamment les prêtres qui l'administraient d'être corrompus. « Comment peut-on obtenir la bénédiction de Dieu par un homme sale ? », disaient-ils. La confession non plus ne devait pas être faite devant un prêtre mais dans un discours sincère entre croyants.

Pour en finir avec cette multitude d'affirmations osées, voici quelques mots sur l'attitude des bogomiles envers la croix. « La croix est un instrument du Diable. C'est la chose la plus détestée par le Seigneur car son fils fut tué sur elle. » Ils finissaient par la phrase ironique : « Si quelqu'un tuait le fils du roi sur une croix, serait-ce possible que le roi aimât ce bout de bois ? »¹⁵. Quatre siècles plus tard, en 1321, exactement le même argument fut utilisé par le cathare Arnold Cicerdus devant l'Inquisition : « Si quelqu'un pendait ton père sur un arbre, vénérerais-tu ce bois ? Bien sûr que non. »¹⁶

Le clergé n'était cependant pas la seule institution à subir les flèches des bogomiles. L'État entier était visé. Comme ils affirmaient que les pouvoirs terrestres étaient distribués par Satan, les aristocrates et les riches ayant reçu leur argent du Diable devenaient à leurs yeux ses plus grands serviteurs. C'est pour cette raison qu'ils prêchaient l'insoumission aux seigneurs et à tout pouvoir en général. Avec de pareils propos ils auraient fait scandale aujourd'hui encore.

Influence bogomile sur le mouvement cathare

La naissance du catharisme

Les premières sources de mouvements anticléricaux en Occident datent du XI^{ème} siècle. Toutefois ces cas isolés, mal organisés ne portaient pas la marque du dualisme, typique des bogomiles et les cathares. Le catharisme apparut vers le début du XII^{ème} siècle sous l'impulsion des échanges culturels intensifiés avec l'Orient, possédant une tradition dualiste importante. A ce moment le bogomilisme avait déjà une histoire de plus de deux siècles. Si ses ressemblances avec les premières hérésies occidentales sont indirectes, on voit une très grande similitude entre les croyances des bogomiles et des cathares, non seulement au niveau de l'antagonisme Bien-Mal, mais aussi dans l'enseignement concret, qu'il soit de nature religieuse, sociale ou éthique. Comme les bogomiles, les cathares ne reconnaissaient que l'Évangile et rejetaient le Vieux Testament et les livres des messies. De même ils croyaient que Jésus n'avait pas eu réellement de corps et refusaient les icônes, le baptême, la communion et l'adoration des reliques des Saints. Ils s'attaquaient ardemment aux seigneurs et aux riches et possédaient une structure hiérarchique tout à fait semblable aux bogomiles, c'est-à-dire constituée de trois catégories de personnes : les parfaits, les croyants et les auditeurs. Leur rituel de passage entre croyant et parfait était pratiquement le même.

Plusieurs sources parlent de cette influence. Un des premiers procès contre des cathares nous emmène à Cologne, en 1143. Les accusés de ce procès prétendaient que leur mouvement avait de très anciennes racines et qu'il existait encore « en Grèce et dans d'autres pays ». Nous apprenons de même qu'en 1167 il existait déjà en Italie des groupes d'hérétiques qui s'appelaient « cathares » et que le chef des dualistes lombards était un certain Marc. D'après la même source « ce Marc avait reçu les ordres sacrés de la Bulgarie »¹⁷. Vers la fin du siècle, le

Chanson de la croisade contre les Albigeois

XIII^{ème} siècle, Bibliothèque Nationale

centre des cathares modérés devint la communauté de Concorezzo (près de Milan). Cette communauté maintenait des rapports permanents avec les bogomiles. Vers 1190 une des grandes figures du catharisme, Nasarius, fit un voyage en Bulgarie où il rencontra le chef des bogomiles duquel il obtint le Livre secret (l'Evangile de Jean) et d'autres livres apocryphes. Plus tard Nasarius devint archevêque de la communauté de Concorezzo qu'il dirigea jusqu'à sa mort¹⁸.

Les Bougres

On peut encore se demander par quels moyens exactement les idées bogomiles sont arrivées en Occident. Probablement les voies de cette influence étaient plusieurs. Les Croisades de 1096, 1147 et 1189, ces rencontres entre occidentaux et orientaux y étaient pour beaucoup. Les échanges économiques, intensifiés par l'intermédiaire des deux villes-républiques Venise et Gêne, avaient aussi contribué à la diffusion des croyances bogomiles.

Mais c'est surtout à partir de 1204, année de la prise de Constantinople par les Latins et de la création de l'Empire Latin que les dualistes de l'est et de l'ouest avaient pu se rencontrer face à face pour échanger des idées. A Constantinople les hérétiques occidentaux créèrent leur propre communauté, « l'Ecclesia Latinorum », nommée ainsi pour se distinguer des communautés pauliciennes et bogomiles déjà existantes.

Il est intéressant de mentionner que c'est vers cette même période que pour la première fois le nom « bulgare » prit à l'Ouest le sens de cathare, d'hérétique et de dualiste. Par exemple l'historien français Robert Auxerre, en parlant des croyances non orthodoxes d'un certain chevalier Eurand les appelle « l'hérésie bulgare » (« heresis illius, quo Bulgarorum vocant »). Le mot « bulgares » dans ce sens apparaît sous plusieurs formes : bulgari, bulgri, bugari, burgari, brugi, bogr, boulgres, bugares, bulgarenses et enfin bougres, mot qui existe encore aujourd'hui, mais qui a uniquement gardé son sens négatif¹⁹. L'inquisiteur lombard du XIII^{ème} siècle Anselmus d'Alexandrie résume bien cette parenthèse-

se. Selon lui, vers 1250 existaient seize communautés dualistes parmi lesquelles les deux bulgares Bulgaria et Dragovitia. Le texte précise que toutes les autres étaient issues d'elles (« et omnes habuerunt originem de duabus ultimis »). Anselmus finit son livre en mentionnant qu'on appelait les hérétiques « bulgares » car les Français furent d'abord séduits par eux à Constantinople (« Et quia francigene seducti primo in Constantinopoli a bulgaris vocant per totam Franciam hereticos bulgaros »)²⁰.

Le mouvement cathare déclina vers le début du XIV^e siècle, frappé à mort par l'Inquisition. Mais beaucoup de ses idées survécurent et furent empruntées par des mouvements postérieurs notamment pendant la Réforme. Ainsi cette longue tradition de contestation et de critique de l'Eglise officielle donna enfin des fruits.

Conclusion

Voici en quelques mots ce résumé sur les bogomiles qui ne se veut en aucun cas exhaustif. La longue histoire du mouvement n'a été que faiblement tracée mais quelques grandes idées ont été soulignées. On retiendra un des traits essentiels du bogomilisme, le désir de ressusciter le christianisme tel qu'il apparaît dans les livres du Nouveau Testament. Cette idée accompagnera les bogomiles, l'Evangile en main, sur les routes dangereuses et hostiles de l'histoire. Mais ce n'est pas uniquement cette image d'ascète à longue barbe blanche, dévoué à Dieu qui apparaît devant nos yeux. Un autre type de personnage donna toute la vivacité au mouvement : l'adepte simple qui, tout en gardant le contact avec la vie matérielle, et possédant une famille et un foyer, trouvait dans le bogomilisme la réponse à l'injustice sociale dont il était sujet et la possibilité de mener une vie spirituelle plus saine. C'est justement pour cette raison que les attaques des bogomiles contre les institutions possédaient un rationalisme très surprenant pour l'époque. La communion n'était que du pain et du vin, les temples, des maisons comme les autres, et les liturgies, de vains propos. De ce rationalisme naquit l'idée révolutionnaire qu'il n'y avait pas besoin d'intermédiaire entre Dieu et le

croyant, et que ce dernier devait seul prendre soin pour sauver son âme en menant une vie décente, en priant et en lisant les textes saints.

La distance temporelle qui nous sépare de cette période trouble efface la violence de l'opposition entre le bogomilisme et les organismes étatiques. Ces hérétiques avaient osé critiquer et dévoiler la vérité à une époque où la seule récompense qu'il obtenaient sur Terre était l'exécution. Notre jugement personnel sur leurs croyances, telles qu'on les voit du XX^{ème} siècle a peu d'importance. Leur courage et dévotion ne peuvent que susciter notre admiration. ■

Bibliographie :

Le bogomilisme, Dimitar Angelov, éditions Bulvest 2000

Ancienne littérature bulgare, éditions Slovo, Bibliothèque de poche de l'étudiant

Généalogie de l'Europe, Atlas Hachette

L'Art de Byzance, Etienne Coche de La Ferté, Editions d'Art Lucien Mazenod

Le bûcher de Montségur, Zoé oldenbourg, Gallimard, collection NRF

Dictionnaire de la France Médiévale, Jean Favier, Fayard

Les plus belles pages manuscrites de l'histoire de France, collection Bibliothèque Nationale, éditions Robert Laffont

Les Bulgares civilisateurs du monde slave, Bojidar Dimitrov, éditions Borina

Notes :

1. A la différence du christianisme officiel, les bogomiles pensaient que la Terre et le Paradis faisaient partie du royaume de Satan.
2. Zigabelius, Narratio, p.93
3. La dernière version datant de 1455 est traduite sous le nom de Livre secret des Cathares. *Interrogatio Ioannis, apocryphe d'origine bogomile, commentaire par Edina Bozoky, préface d'Emile Turdeanu, Beauchemmes, Paris 1980.*
4. Reiner, Summa, p.76
5. Traduction en français sous le même nom par H.Puech et A.Vaillant
6. En français par E.Renaud dans *Revue des Etudes grecques*, 1920 vol. XXXIII, p.56-95
7. Entre 1018 et 1189 la Bulgarie fut sous domination byzantine.
8. Boris (851-893) : khan, il prit vers la fin de son règne le titre de tsar (du grec késar). En adoptant le christianisme orthodoxe et vingt ans plus tard l'alphabet cyrillique il fit du pays le premier foyer de culture slave.
9. Une parenthèse pour tous ceux qui me demandent souvent si les slaves orthodoxes écrivent avec « l'alphabet russe ». En fait ce terme est incorrect car les Bulgares et puis les Serbes écrivaient en cyrillique bien avant la création de l'état russe de Kiev.
10. Siméon (893-921), fils de Boris, devait devenir patriarche. Il fit ses études à l'Ecole de Magnaure à Constantinople, l'unique université au monde à l'époque. Très érudit et mécène, il écrivait probablement lui-même, sous un pseudonyme. Contaminé par le désir de devenir Empereur de Byzance (et les mauvaises langues disent par un amour secret pour la fille de l'Empereur) il mena plusieurs guerres contre l'Empire et mourut lors d'une campagne (probablement empoisonné).
11. Jeu de mots. Bogomile, de « bog » - dieu - et « mil » - aimer - est la traduction en slavon du nom grec « Théophile ». « Bogo - némile » signifie l'inverse - « celui qui n'aime pas Dieu » ou « celui qui n'est pas aimé par Dieu ».
12. Cosma, Traité, p.20
13. Zigabelius, Narratio, p.103
14. Cosma, Traité, p.30
15. Cosma, Traité, p.25
16. J. Fournier, *Le Registre*, II, p.53
17. A. Dondaine, *De haeres cath.*, p.306
18. Reiner Sacconi, *Summa*, p.76
19. Les officiels prétendaient que les bougres (c'est-à-dire les hérétiques) étaient des gens immoraux, malicieux, dangereux et dépravés.
20. A. Dondaine, *Le tractatus*, p.308